

## Aux Francofolies, la chanson dépasse le mur du son

Par Stéphane Davet

**Si le public du festival, qui se tient du 13 au 17 juillet à La Rochelle, pourra bien sûr se rassasier de concerts, les habitués savent aussi que les Francos sont l'un des rares événements musicaux à proposer des formes de spectacles plus atypiques.**

Depuis leur création en 1985 par Jean-Louis Foulquier, les Francofolies de La Rochelle ne se contentent pas de célébrer la chanson francophone. Si, du mercredi 13 au dimanche 17 juillet, le public pourra à nouveau se rassasier de concerts, les habitués savent aussi que les Francos sont un des rares festivals musicaux à proposer des formes de spectacles plus atypiques. Qu'il s'agisse de la fameuse «Fête à...» – consacrée, le 15 juillet, au trompettiste et pianiste franco-libanais Ibrahim Maalouf –, de la «Carte blanche» (confiée, le 17, au rappeur Youssoupha), de créations suscitées par les programmeurs, telles celle du duo Brigitte revisitant le répertoire de Daniel Balavoine (le 14), ou la relecture par Bernard Lavilliers (le 15) d'un de ses albums les plus politiques, *Pouvoirs* (1979).

Mais les surprises se logent aussi dans une programmation qui se fait l'écho d'une tendance poussant aujourd'hui les chanteurs au dépassement de fonction. A l'instar de Florent Marchet qui, avec son complice l'écrivain Arnaud Cathrine, présente, le 13 juillet, *Second tour*, deuxième chapitre de leur projet musico-littéraire, *Frère Animal*, ou d'Emily Loizeau interprétant, le 17, sa pièce musicale, *Mona*, créée cet hiver au Centquatre à Paris, ils sont en effet de plus en plus nombreux à s'aventurer à la rencontre d'autres expressions artistiques.

A l'étroit dans leur costume de chanteur de rock ou de variétés, des personnalités comme Arthur H, Rosemary Standley, Vincent Delerm, Mathias Malzieu, Jeanne Cherhal, Camelia Jordana, Rodolphe Burger ou Bertrand Belin, mais aussi des rappeurs comme Orelsan ou Kery James, tentent ainsi des expériences les éloignant du «fonctionariat de la chanson».

### PRISES DE RISQUES

«Un chanteur peut être un visionnaire de l'espace scénique, de la même façon qu'une chanson peut posséder un potentiel qui lui permet de côtoyer le théâtre, la danse, le cinéma...», assure Claire Diterzi, en chanteuse pionnière de ces ambitions transfrontalières.

Après des débuts flirtant avec le punk, dans les années 1990, cette Kabilo-Tourangelle n'a cessé, depuis les années 2000, de confronter sa musique à d'autres formes artistiques. Qu'elle collabore aux chorégraphies de Philippe Découflé (Ilris), qu'elle compose pour le théâtre (*Rosa la Rouge*) ou le cinéma (la bande originale du film *Requiem for Billy the Kid* d'Anne Feinsilber, 2006), élabore un album et un spectacle à partir d'une sélection d'œuvres d'art (*Tableau de chasse*) ou d'un journal intime, en collaboration avec le dramaturge argentin Rodrigo Garcia (69 battements par minute).

«J'aimerais faire de la chanson contemporaine, comme il existe du théâtre contemporain ou de la danse contemporaine, estime Diterzi. Mais l'œuvre des auteurs-compositeurs-interprètes est trop souvent réduite à l'objet discographique.»

La crise de l'industrie du disque a pourtant chamboulé quelques vieux modèles. «*Les maisons de disques n'ont plus la même aura et l'idéal des musiciens aujourd'hui n'est plus forcément d'enregistrer dix albums*», insiste Olivier Poubelle, acteur privilégié de ces mutations en tant que directeur de la société de production de spectacles Astérios. «*Leur parcours artistique et les contraintes économiques les amènent à imaginer des pratiques de plus en plus transversales*», ajoute celui qui gère également plusieurs salles parisiennes dont le Bataclan, La Maroquinerie ou le Théâtre des Bouffes du Nord, hauts lieux de ces rencontres pluridisciplinaires.

## SENSIBILITÉS LITTÉRAIRES

«Les ventes de disques ont trop baissé et les tournées se sont raccourcies, confirme Florent Marchet, qui, sous son nom, a enregistré cinq albums depuis 2004. Mais ces problèmes ont encouragé le décloisonnement des disciplines.» «Cette crise a le mérite de provoquer des prises de risques qui conduisent à d'autres réseaux artistiques», opine la pianiste et chanteuse franco-anglaise Emily Loizeau, récompensée du prix Constantin en 2009.

Les sensibilités littéraires de nombre de ces artistes ont favorisé ces nouveaux aiguillages. Plusieurs chanteurs, tels Dominique A, Arthur H, Bertrand Belin, Julie Bonnie, etc., ont d'ailleurs publié des livres ces derniers mois. Souvent encouragés par la multiplication des «lectures musicales» organisées, par exemple, à la Maison de la poésie, à Paris, ou lors du festival Les Correspondances, à Manosque.

C'est à cette occasion, dans les Alpes-de-Haute-Provence, que Florent Marchet a rencontré Arnaud Cathrine, avec qui il a enchaîné les lectures avant que naisse, en 2008, un premier livre-disque, *Frère animal* (Verticales/Gallimard), enregistré puis mis en scène avec des complices chanteurs comme Nicolas Martel et Valérie Leulliot. Sa participation au Marathon des mots, à Toulouse, pour une lecture de textes de Lou Reed, fut également un élément déclencheur pour Emily Loizeau. «Cela m'a donné envie de créer un premier spectacle, *Run Run Run, construit autour de ces textes*, se souvient la chanteuse. Cette première expérience a provoqué d'autres désirs, comme de mettre des chansons au service d'une histoire», explique cette musicienne qui a débuté par le théâtre.

## PROJETS BUISSONNIERS

Ces croisements permettent-ils d'approfondir des sujets que la chanson ne ferait qu'effleurer ? Satire cinglante du monde de l'entreprise, le premier volume de *Frère animal* possédait ainsi une dimension clairement politique. «Le mélange de chansons et de narration, la mise en scène de plusieurs personnages et un livret de plus de cinquante pages permettent d'aller plus loin que le format du couplet-refrain», assure le coauteur de *Second tour*, suite mettant cette fois en scène la montée de l'extrême droite et le repli identitaire (sortie le 21 octobre).

De la même façon, la fonction cathartique commune à beaucoup de chansons d'Emily Loizeau est amplifiée dans *Mona* (également sorti en CD), entremêlant étrangement le destin d'une enfant née avec le masque de la vieillesse et le naufrage d'un navire bombardé pendant la seconde guerre mondiale, pour évoquer métaphoriquement la mère de la chanteuse basculant dans la folie.

Comme Florent Marchet, Emily Loizeau ou Claire Diterzi, Rosemary Standley loue la richesse des rencontres avec d'autres artistes et corps de métier à l'occasion de ces projets buissonniers. Après avoir collaboré avec son groupe, Moriarty, à une pièce, *Memories From the Missing Room*, conçue par Marc Lainé, à partir des chansons d'un de leurs albums, cette Franco-Américaine a confié à la metteuse en scène Juliette Deschamps son spectacle *A Queen of Hearts* (sorti en CD/DVD).

Sobrement accompagnée du pianiste Sylvain Griotto, elle y chante de vieux classiques évoquant les icônes féminines des années 1930 à 1950, leur gloire comme leurs souffrances.

«C'était passionnant de voir comment Juliette, habituée à l'opéra, pouvait se préoccuper du moindre détail. Cela m'a beaucoup apporté, en particulier en termes de tenue sur scène.»

## NOUVEAU SYSTÈME DE DIFFUSION

Si, avec une centaine de dates, gérées par la compagnie de Juliette Deschamps, *La Nuit et le Moment, A Queen of Hearts* a été un succès, ces projets sortant de l'habituel encadrement de l'univers du disque doivent souvent s'adapter à un autre système de diffusion. Des problèmes techniques ou de commercialisation peuvent rendre frileux l'habituel circuit des salles de concert. «Aucun responsable de scène de musiques actuelles n'est venu voir 69 battements par minute aux Bouffes du Nord», s'indigne Claire Diterzi. «Les simples recettes de billetterie ne peuvent suffire à la plupart de ces projets. Nous avons besoin des collectivités locales et des structures subventionnées des scènes nationales», explique Olivier Poubelle, qui a adapté *Astérios* à cette problématique, en affectant spécialement un «booker» à ce type de partenaires.

Claire Diterzi a créé sa propre compagnie de théâtre musical, Je garde le chien, pour travailler au mieux avec les scènes nationales et sensibiliser l'Etat à cette nouvelle ambition culturelle des chanteurs. Déçue, l'an dernier, par la représentation de son 69 battements par minute aux Francofolies, la dame part cette fois présenter le dossier de son nouveau projet – une adaptation musicale du Baron perché d'Italo Calvino – à Avignon.